

Un Poco Loco : À l'initiative du tromboniste Fidel Fourneyron, le trio Un Poco Loco revisite depuis 2014 des standards du jazz des années 50 et 60 avec un regard novateur et un jeu polymorphe. Lauréat de Jazz Migration en 2016, ce trio s'était déjà fait remarquer grâce à leur album éponyme, en 2014, où les références à Dizzy Gillespie, Lee Morgan, Kenny Dorham ou encore Duke Ellington se mêlaient à une écriture libre, actualisée et savamment improvisée. Le tromboniste Fidel Fourneyron intègre en 2014 L'Orchestre National de Jazz d'Olivier Benoit tout en composant ses propres créations. Il se produit en parallèle au sein de ses différents groupes et dans d'autres formations pouvant aller du trio à l'orchestre symphonique, du bigband au rassemblement mixte de musique contemporaine. Membre actif du collectif musical COAX, le saxophoniste et clarinetiste Geoffroy Gesser est à la fois compositeur, arrangeur et improvisateur au sein de nombreuses formations éclectiques : jazz, fusion-jazz, électroacoustique et musiques improvisées. Tous deux ont pour compère le contrebassiste Sébastien Beliah, actuellement enseignant de jazz et de contrebasse au Conservatoire de Reims. Jeune musicien aguerri, il dirige également depuis huit ans le quartet WARK, compose et produit de nombreux disques de groupes existants ou de musiques d'archives. Le trio *Un Poco Loco* nous invite avec leur dernière création à réécouter les thèmes emblématiques de Léonard Bernstein dans une relecture et réécriture surprenante, mêlant l'extravagance musicale à la reprise fidèle du monument *West Side Story*.

Post K : Jeune quartet de jazz, le groupe Post K est un électron libre lancé dans le répertoire jazz du XXème siècle et plus particulièrement au milieu de la Nouvelle-Orléans des années 20-30 qu'il revisite avec une "musique improvisée", citant à la fois Fats Waller, Jelly Roll Morton, Willie the Lion Smith ou encore Eubie Blake. Dans ce groupe un peu foutraque, survolté, mais techniquement stupéfiant, le clarinetiste Jean Dousteysier, le saxophoniste Benjamin Dousteysier, le pianiste Matthieu Nulleau et enfin le batteur Elie Duris nous invitent à une relecture de l'histoire du jazz par un récit déstructuré, mais bel et bien pensé. À peine sortis de la classe jazz du collège de Marciac ou du Conservatoire national supérieur de Paris, les quatre musiciens s'étaient déjà réunis au sein du sextet swing *The Coquettes* (en compagnie du trompettiste Louis Laurain et du contrebassiste Sébastien Beliah) en revisitant quelques classiques des années 30-40, entre John Kirby et Raymond Scott. Avec audace et esprit, ils usent des codes et du langage populaire jazz pour en composer un idiome contemporain. Du Harlem Stride au swing et du free-jazz à la musique improvisée, ce quartet surprend par l'éclectisme de leurs propres compositions, dans un va-et-vient constant entre passé et présent, tradition et modernité. Iconoclaste tout en se frayant un chemin assuré au sein de la nouvelle génération jazz, *Post K* fut en 2017 l'un des quatre groupes lauréats du programme Jazz Migration #2.

Prochainement au T4S

MARDI 24 AVRIL À 20H15 ILIADE \ THÉÂTRE
Pauline Bayle - Cie A tire d'ailes

JEUDI 26 AVRIL À 20H15 LA VOCE È MOBILE \ MUSIQUE
Cie Ghislain Roussel

MERCREDI 2 MAI À 20H15 LA PENSÉE \ THÉÂTRE
Leonid Andreiev
Olivier Werner



ville de **gradignan**



Un Poco Loco

Fidel Fourneyron, trombone
Geoffroy Gesser, saxophone ténor & clarinette
Sébastien Beliah, contrebasse

Post K

Jean Dousteysier, clarinettes
Benjamin Dousteysier, saxophones
Matthieu Nulleau, piano
Elie Duris, batterie

Conversation avec Philippe Méziat

Jeremy Tristan Gadras : Vous êtes chroniqueur spécialisé pour Jazz Magazine depuis 1989 et pour Sud Ouest entre 1989 et 2008. Une pratique d'écriture que vous poursuivez avec vos nombreuses chroniques sur le blog Citizen Jazz. Vous êtes également à l'origine de la programmation de ce temps fort "Mets Ta Nuit...dans la Mienne" au Théâtre des Quatre Saisons. Pouvez-vous nous présenter en quelques mots cette aventure avec le théâtre ?

Philippe Méziat : Je continue d'écrire assez fréquemment sur Citizen Jazz. J'y publie prochainement d'ailleurs un compte-rendu sur un festival auquel j'ai assisté : Les Soirées Tricots. Ce nom, assez humoristique, désigne en réalité des soirées organisées par le Tricollectif qui réunit un ensemble de jeunes musiciens âgés de 25 à 40 ans et qui se démarque selon moi par une certaine originalité et audace dans leur approche de la musique jazz d'aujourd'hui : une affirmation de la joie d'être ensemble, de jouer, créer pour la musique et de s'amuser surtout ! Ce temps fort Jazz "Mets Ta Nuit... dans la Mienne" est né de premiers échanges avec la directrice du Théâtre des Quatre Saisons, Marie-Michèle Delprat, et de nos "coups de cœur" partagés sur plusieurs années. Il y a de cela trois ans, nous avons déjà travaillé ensemble, sur un fil rouge "piano". Lorsque le théâtre s'est vu décerné le titre de Scène Conventiennée Musiques, Marie-Michèle Delprat a voulu conserver cette ligne musicale en ne l'orientant pas exclusivement sur des artistes déjà installés, déjà connus, mais au contraire, vers des artistes créatifs, moins connus du grand public. Elle s'est ainsi tournée vers moi pour dénicher, proposer et programmer des musiciens et musiciennes venus d'horizons différents : du jazz acoustique au jazz contemporain et expérimental. Le premier concert jazz que j'ai proposé au Théâtre des Quatre Saisons, était un duo entre le pianiste Roberto Negro et le saxophoniste soprano Émile Parisien, que j'avais justement vu jouer à Strasbourg dans le cadre des Soirées Tricot que le Tricollectif organise. Un duo et un concert nommé Métanuit et qui consistait en une adaptation du premier quatuor à corde du compositeur György Ligeti : Métamorphoses nocturnes. J'ai ainsi associé Métanuit à ces moments de rassemblements jazz pour le théâtre, et ainsi, en jouant un peu sur les mots, j'ai proposé le titre "Mets Ta Nuit...dans la Mienne", dans l'idée de proposer moi aussi des nuits musicales, jazzistiques. L'idée fut acceptée et le titre adopté par le théâtre !

Pour cette troisième soirée du temps fort Jazz "Mets Ta Nuit...dans la Mienne", vous proposez deux groupes de jazz distincts : Un Poco Loco et Post K. Si leur musique semble nettement différente, il semble que nous pouvons y trouver quelques similitudes dans leurs citations, leurs reprises d'un répertoire classique par exemple ? Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ce choix ?

Il y a effectivement un rapport assez évident entre ces deux formations. Dans les deux cas, nous retrouvons des relectures contemporaines de musiques largement connues, voire très connues et représentatives de certaines époques et certains genres musicaux. Sur de précédents albums, le trio *Un Poco Loco* avait déjà joué au chat et à la souris, en empruntant des références au bop, au hard-bop, en les reprenant, les revisitant pour créer quelque chose de plus contemporain, de plus actuel dans la musique jazz. Avec *Feelin' Pretty* par exemple, le trio nous propose une relecture de la musique mythique de la comédie musicale *West Side Story*. Là encore, ils jouent au chat et à la souris, en s'amusant avec cette référence : ils peuvent tour à tour la jouer fidèlement, l'extrapoler, la laisser de côté et l'abandonner aux profits de compositions originales, pour enfin la reprendre à nouveau et jouer avec elle. En d'autres termes, ils s'amusent réellement avec, comme un chat joue avec une souris qu'il vient d'attraper. C'est un jeu cruel, mais un vrai challenge musical où quelquefois la souris a ses chances, où la référence à *West Side Story* peut prendre le dessus ! On retrouve également cette dimension d'emprunt, d'héritage revisité et transformé, dans les travaux musicaux du groupe *Post K*. Par ce nom, *Post K*, il faut entendre "l'après-Katrina" : l'idée qu'il faille non pas refaire la même chose (reconstruire à l'identique), mais littéralement bâtir autrement, sur et avec des restes qu'on exhume, des matériaux qu'on invente.... De plus, nous pouvons leur prêter cette métaphore du chat et de la souris, puisqu'ils jouent de grands airs du jazz de la Nouvelle-Orléans. Ces grands standards qui viennent directement à l'esprit lorsqu'on aborde et cite cette période de l'histoire du jazz : Jelly Roll Morton, Louis Armstrong, Sidney Bechet, Fats Waller. Tout un répertoire que l'on joue fréquemment, partout dans le monde, d'une manière "straight", c'est à dire droite ! Pour *Post K*, il en est autrement ! Il y rajoute du free-jazz, y intègre d'autres sonorités, plus expérimentales. Ils vont ailleurs pour revenir sur ces références, pour les jouer selon la norme et enfin pour les revisiter, les modifier. En somme, c'est la même démarche qu'*Un Poco Loco* : s'amuser avec des références, les jouer, les transformer, les rejouer et ainsi de suite, tout en y insérant des phrases bien à eux !

Lorsqu'ils regardent l'histoire du jazz, par exemple Louis Armstrong dans les années 30 ou Albert Ayler dans les années 70, il s'agit pour eux de la même chose. Ce ne sont finalement que des références lointaines, ayant un intervalle quasi similaire entre eux et Albert Ayler ; Albert Ayler et Jelly Roll Morton. Ces deux groupes balayaient toutes ces références éloignées d'un seul et même regard, dans une seule et même appropriation. Ils créaient du nouveau avec un panier empli de sources musicales jazz toutes époques confondues. Finalement, ce qui compte avant tout pour eux est tout ce qu'ils ont écouté depuis leur enfance et leur formation : rock, classique, pop, musique électronique, jazz ou musique traditionnelle. Ils ont aujourd'hui le désir de faire de la musique avec tout cela : une musique qui nous parle d'aujourd'hui, avec les ingrédients d'hier !

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, avril 2018

Figure incontournable de la culture musicale jazz contemporaine, fin défenseur et connaisseur de jazz toutes périodes confondues, **Philippe Méziat**, fut à fois professeur de philosophie, journaliste et chroniqueur pour Sud Ouest et pour Jazz Magazine. À l'origine de la création de l'ancien Bordeaux Jazz Festival et des Bordeaux Jazz Sessions, il ne cesse de découvrir et promouvoir de jeunes talents en collaborant au webmagazine Citizen Jazz.

UN POCO LOCO
Fidel Fourneyron
trombone
Geoffroy Gesser
saxophone ténor &
clarinette
Sébastien Beliah
contrebasse

POST K
Jean Dousteyssier
clarinettes
Benjamin Dousteyssier
saxophones
Matthieu Naulleau
piano
Elie Duris
batterie